

Premiers printemps dans les préalpes bernoises

Autor(en): **Reynold, Gonzague de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): **38 (1965)**

Heft 3

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-775324>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

DÉGEL

Le ciel, vitre sale avec des taches jaunes et des éraflures bleues.
 Les montagnes ont des roches si dures, des arêtes si vives, des pics si aigus, qu'elles semblent mordre et couper en grinçant, comme des diamants, dans toute sa longueur, la vitre du ciel.
 Il souffle un fœhn tiède et mou, comme la respiration des vaches dans les étables.
 Forêts brun noir, comme des morceaux de tourbe.
 Neige d'un blanc fade, comme du gypse.
 Elle colle au pied, elle fond sur la route.
 Les pentes commencent à se marbrer de plaques verdâtres: maladie de peau dont mourra l'hiver.
 Ce soir, le paysage ressemble à une ferme incendiée.
 Les forêts sont comme des poutres carbonisées, la neige est comme du plâtras et de la cendre.
 Et, derrière, les montagnes rocheuses: un pan de mur encore debout.
 Le soleil nettoie le paysage suisse, balayant la brume de son balai d'or.
 Aux angles des toits, aux gouttières, aux branches, dans les rigoles du chemin, sous la glace qui fond, entre les cailloux, entendez-vous –

MI-MONTAGNE

Régions de mi-montagne, entre huit cents et mille mètres: marches intermédiaires où se rencontrent, pour mêler leurs aspects et leurs formes, leurs climats et leurs cultures, les Alpes qui descendent, le Plateau qui monte.
 Là, entre la plaine et les sommets, les hautes collines, chacune sa forêt sur la tête, s'appuient aux préalpes rocheuses, comme, pour se reposer, une porteuse de fagot s'adosse un instant à un mur.
 Au printemps, à travers les vastes pâturages, les primevères jaunes dansent la coraule avec les gentianes bleues, autour des marguerites d'argent qui épousent les arnicas d'or.
 En été, l'on voit mûrir, très en retard, le dernier petit carré de seigle: morceau de toile à sac pour rapiécer la culotte d'Henri le Vert.

Le village, tout le long de la route, sème les unes après les autres ses maisons: on dirait que la grosse poste les a laissés tomber de son fourgon; on a envie de courir après la voiture, de crier halte! au postillon.
 De près, on reconnaît des fermes comme sur le plateau, mais beau-

goutte, goutte, goutte, goutte! – l'eau qui dégouline en comptant ses gouttes?

A la fin de l'hiver, la terre a besoin d'un tonique: un million de gouttes sonores dans un large rayon de soleil.

Toi qui étais si gai ce matin, cette après-midi tu es triste?

Parce que le ciel est redevenu noir, où fuient en glissant des rayons sans chaleur qui s'éteignent au nord.

Parce qu'un vent âpre s'est levé, dogue gris et camus qui court en hurlant après les rayons.

C'est le chien de l'hiver; et son maître est tout près, assis, jambes pendantes, sur les montagnes, en face: il a son chapeau, sa pipe et son glaive.

Prends garde, passant: l'hiver est toujours là; ne laisse pas ton cœur se gonfler comme les bourgeons, tes désirs s'épanouir comme les pâquerettes.

N'enlève pas ton vêtement, si tu as trop chaud; ne laisse pas ta volonté fondre; ne laisse point tomber ton bâton, en levant les bras vers le soleil.

coup plus petites; des chalets comme à la montagne, mais beaucoup plus grands.

Il y a même encore un ou deux fumiers – le fumier disparaît où la paille cesse de croître – qui, durant la pluie, sentent fort.

Et partout des barrières, à cause des vaches.

Le paysage: toujours celui du plateau, seulement plus accidenté; profondes coupures où le torrent sourd remplace le ruisseau clair.

Au bout de la montée, derrière les sapins, une crête de roches écla-boussées de neige. Mais, tout en bas, tout au fond – on aurait presque le vertige! – la plaine, la vallée, où l'on entend les trains rouler. Les brouillards remplissent encore la plaine, la vallée; mais nous avons, nous, le soleil.

Les brouillards floconneux, et la vallée ressemble à l'un de ces larges paniers où les tondeurs de moutons entassent la laine.

Tout à coup, les brouillards se décident à monter: le paysage est comme une buanderie pleine de vapeur grise.

Mais cela ne dure qu'une minute: le soleil a percé; les brouillards sont devenus des nuages qui s'effiloquent dans l'azur.

Tiré de «Cités et Pays suisses»

SYMPOSIUM AUF INTERNATIONALEM PLAN

Das Symposium – durch Platon zum literarisch-philosophiegeschichtlichen Begriff geworden – ist heute eine beliebte Form fachlicher und wissenschaftlicher Auseinandersetzung. Die verschiedensten Fachgebiete werden unter diesem Namen und in dieser Form ins Rampenlicht öffentlicher Diskussion gezogen. Zwei interessante Symposien verheissen die ersten April-tage. Vom 5. bis 10. April versammeln sich in Davos, eingeladen vom Eidgenössischen Schnee- und Lawinenforschungsinstitut, Fachleute der Schneeforschung zum Symposium über Schnee- und Eislawinen. Es werden über 100 Teilnehmer aus der ganzen Welt erwartet; selbst aus Russland, Amerika, Kanada, Japan werden stattliche Equipen von Wissenschaftlern mitwirken. Kein Zweifel, dass es nicht beim akademischen Gespräch bleiben wird – die Davoser Berglandschaft ist ein zu verlockendes Gelände auch für praktische Forschungsarbeit. In der Universität Zürich aber fin-

den sich vom 6. bis 9. April Zoodirektoren und Tierärzte aus der ganzen Welt zu einem Symposium zusammen, das, organisiert vom Zürcher Zoodirektor Prof. Dr. Heini Hediger, in wissenschaftlicher und praktischer Tagungsarbeit Problemen der Krankheit der Zootiere auf den Grund zu gehen unternimmt. Das griechische Wort Symposium heisst Trinkgelage, Gastmahl, Tafelgesellschaft. Es ist also nicht allzu abwegig, wenn wir auch eine exquisite gastronomische Veranstaltung in diesen Rahmen stellen: das «Chapitre International de la Confrérie de la Chaîne des Rôtisseurs». Diese Confrérie umfasst bewährte und verdiente Kenner der kulinarischen Künste und pflegt ein althergebrachtes, eigenes gesellschaftliches Ritual. Ein solches internationales Kapitel, wie es vom 2. bis 4. April in Zürich stattfinden wird, darf also den Anspruch erheben, als Manifestation verfeinerter gastronomischer Kultur zu gelten.